

Mais c'est le pur sang comparé au cheval de trait; toutefois il y a des mehara qui ne diffèrent guère du djemel. Le vrai chameau de selle est svelte, élancé, monté sur de hautes pattes, et doté de puissants muscles aux cuisses qui lui permettent de courir vite. Ce mehari est le produit d'une sélection, tout comme le cheval de course. Au contraire le djemel et les chameaux de bât d'Asie Mineure, bêtes lourdes et musculeuses, sont élevés au petit bonheur; leur allure est généralement de 2½ milles à l'heure, mais ils sont forts et endurants et gagnent en puissance de transport ce qu'ils perdent en vitesse.

C'est naturellement cet animal de bât qui est le plus intéressant, d'autant que la chamelle donne du lait fort apprécié par les populations qui possèdent ces animaux; en outre, il porte une sorte de toison utilisée à toutes sortes d'égards. La laine de chameau a la propriété de se feutrer et de se fouler pour ce feutrage exactement comme la laine de mouton, et c'est ainsi qu'on l'utilise pour faire des étoffes de tentes ou de burnous d'hiver, des tissus d'habillements chauds et imperméables. Les gens de la campagne, les Kurdes et les Arabes de la Turquie d'Asie, s'habillent du poil de chameau; c'est aussi le poil de chameau qui sert à tisser des sacs extrêmement résistants où se transportent fruits et céréales.

On a fréquemment vanté la sobriété et les qualités diverses du chameau; l'équité veut que tout en lui reconnaissant des qualités physiques sérieuses, on n'exagère point cette sobriété, devenue proverbiale; et il faut avouer qu'il a un caractère détestable, qui explique, l'usage injurieux que l'on fait parfois de son nom, dans un langage peu académique. Il est essentiellement rancunier et vindicatif; sans doute sa rancune est assez souvent motivée, car son conducteur ne le traite pas toujours avec douceur; mais il se venge, et cruellement. Sa morsure est terrible, ses dents broient des noyaux de dattes; et quand il saisit un bras ou une main dans sa mâchoire, il brise ou écrase les os d'horrible façon. Il ne se fera pas faute, s'il le peut, de s'acharner sur sa victime jusqu'à ce qu'il la tue. C'est du reste à cause de cette violence du caractère du chameau, que l'on organise parfois, en Asie Mineure, des combats où ces animaux luttent l'un contre l'autre avec un acharnement féroce. Le chameau a encore le défaut d'être d'un entêtement rare, l'entêtement de la brute; si, pour une raison quelconque, il se trouve trop chargé, il se couchera à terre, et il sera matériellement impossible d'obtenir qu'il bouge, jusqu'à ce qu'on ait ramené son chargement à sa convenance.

Toutefois, et comme nous le disions, il faut reconnaître qu'il constitue une bête de somme qu'on pourrait difficilement remplacer là où l'eau est peu abondante,

où l'herbe est rare et peu appétissante, et où, par-dessus le marché, il n'existe qu'une piste au lieu d'une route. Dans la région de Smyrne, on nourrit relativement bien les chameaux, du moins quand ils ne sont pas en caravane; on leur donne de la paille et des fèves, qu'on hache et pile ensemble, et, en été, on les laisse manger de l'herbe. En Algérie il pourvoit tout seul à sa nourriture, de même que dans les régions où l'on ne peut songer à lui fournir ni paille ni foin; il broute, tout en marchant, les graminées plus ou moins enterrées dans le sable et peu savoureuses qu'il trouve à la portée de sa dent; c'est du reste en partie pour cela que sa vitesse de marche ne dépasse pas 2 à 3 milles à l'heure. Il est bien réel qu'un chameau demeurera des jours sans boire ni manger, quitte ensuite, quand l'eau et la nourriture seront mises à sa disposition, à les engloutir avec voracité. Aussi bien, il n'est pas difficile: il dévorera avec appétit une touffe d'herbe sèche, un buisson épineux, et aucun animal de somme ne saurait se suffire là où il trouve réellement de quoi se nourrir.

D'une manière générale, le chameau ne consent guère à porter qu'une charge de 440 à 660 livres; en Algérie, le chargement, qui doit être bien réparti également sur les deux flancs si l'on veut que l'animal se lève et marche, ne dépasse que très rarement 330 livres. Les chameaux de Smyrne, qui sont robustes (et cela certainement parce qu'ils sont bien nourris), portent jusqu'à 880 livres. En Syrie et en Mésopotamie, on limite la charge à 550 livres. Le prix d'achat d'une bête diffère suivant sa force et ses qualités physiques, et même un peu morales, si nous pouvons employer ce mot pour le tempérament et le caractère de la bête. Il y a des chameaux qui valent jusqu'à \$160., tandis que d'autres ne se vendront pas plus de \$24.

On rencontre couramment des théories de chameaux dans les rues des villes algériennes et dans les régions plus ou moins désertiques, où ces animaux transportent les produits faisant l'objet du commerce d'importation ou d'exportation. Mais si l'on veut voir en foule des caravanes de chameaux, c'est dans les rues de Smyrne qu'il faut aller: souvent l'encombrement causé par les chameaux se suivant à la file y arrête toute la circulation ordinaire. Dans toute l'Asie Mineure, ces animaux transportent, et sont seuls pour ainsi dire à transporter (étant donnée la rareté des routes et des voies ferrées) les céréales et la vallonée, les figues et la pierre d'émeri, la racine de réglisse, les raisins, etc. Il en arrive continuellement à Smyrne en colonnes d'une centaine; à la tête de chaque colonne est un petit âne servant de chef de file. Ce sont toujours des chameaux ayant au moins trois ans; car c'est seulement à cet âge qu'ils sont dressés à porter des charges, leur vigueur atteignant son maximum vers cinq ou six

ans; le chameau ne vit guère plus de vingt-cinq ans, et à vingt ans il commence à décliner considérablement. Disons que le dressage du chameau de bât est fort rudimentaire et fort brutal; on lui passe sur la mâchoire inférieure une corde sur laquelle on tire en sciant, ce qui cause une vive douleur à la malheureuse bête, dont la bouche est rapidement en sang; il suffit ensuite d'une traction, assez faible pour que la crainte et la douleur la fasse obéir; on l'habitue ensuite à marcher en file indienne (si l'on nous permet l'expression) et en caravane, en l'attachant au moyen de cette corde à la queue d'un vieux chameau connaissant le métier.

En fait, on ne confie jamais à un seul homme qu'une série de sept bêtes au plus, c'est tout ce qu'il pourra conduire effectivement. Il faut par conséquent, dans une caravane, autant de conducteurs à peu près qu'elle contient de fois six à sept bêtes. Pendant les périodes de chaleur, le convoi ne circulera que la nuit ou à la fraîcheur, car, malgré tout, le chameau est assez susceptible; le reste du temps les animaux se reposeront qu'brouteront autour du campement. Mais durant des jours et des jours, sous réserve de ces interruptions, le voyage se continuera. Les bêtes arrivent parfois à travailler presque douze mois consécutifs, ensuite, il est vrai, il faut les laisser pendant six mois au pâturage pour se refaire.

Naturellement la construction de voies ferrées, en Asie Mineure en particulier, va permettre les transports dans bien des directions sans qu'on fasse appel aux caravanes de chameaux; par contre, il faudra amener les marchandises jusqu'aux voies ferrées, distribuer de côté et d'autre les produits que les trains apporteront dans les gares. Et en dépit de l'automobilisme et de toutes applications de transports, mécaniques, nous n'en sommes pas encore au moment où l'on n'aura plus besoin des services du chameau ou du dromadaire, comme on voudra l'appeler.

(Journal de la Jeunesse)

Une exposition canadienne aura probablement lieu à Berlin, en 1911. Les experts allemands ont des idées ambitieuses sur les marchés canadiens, et le Canada désire élargir son commerce avec l'Allemagne. Le gouvernement du Dominion vient de créer une agence officielle du commerce à Berlin dans le but d'entretenir des relations commerciales plus étroites entre l'Allemagne et le Canada.

Le mérite est une grande chose; mais de deux magasins de mérite égal, celui qui fait la meilleure publicité fera le plus d'affaires.—(Washington Star).